

27 PAGE JEUNES
29 CINÉMA
30 RADIO-TV
31 ZERMATT FESTIVAL
31 JEUX
32 MÉTÉO

LES ÉTOILES

★★★★
chef-d'œuvre

★★★★
excellent

★★★
intéressant

★★
pas si mal

★
à vos risques

☆
à éviter

MAGAZINE CINÉMA

Requiem pour un mythe africain

«CAPITAINE THOMAS SANKARA» • Dans un remarquable documentaire, le Genevois Christophe Cupelin ressuscite la figure du révolutionnaire burkinabé assassiné en 1987.

MATHIEU LOEWER

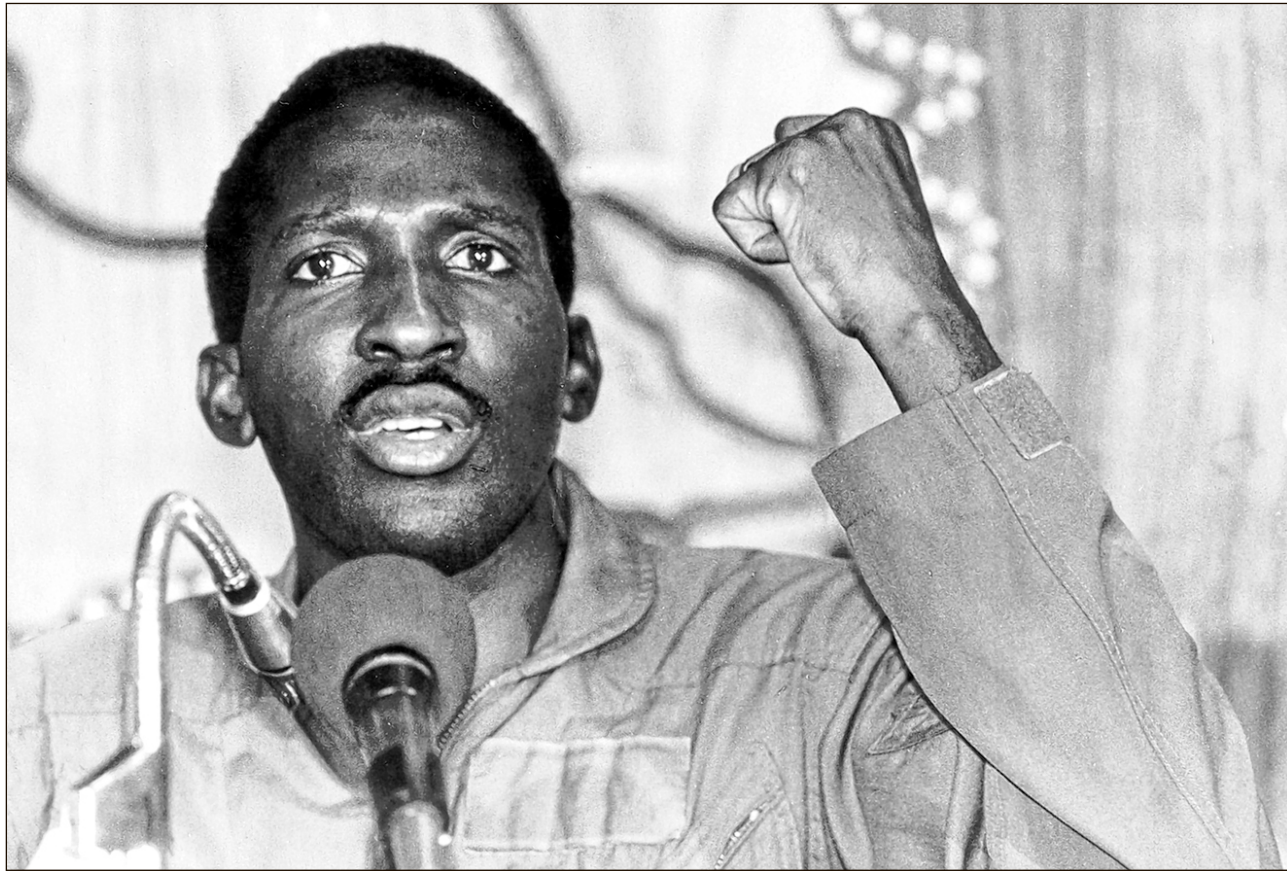
Projeté à Visions du réel et au Festival de Locarno en 2012, puis aux Journées de Soleure et à Black Movie (où il a remporté le Prix du public) en 2013, «Capitaine Thomas Sankara» arrive enfin sur nos écrans! Précédé d'échos élogieux, ce documentaire est à la mesure du personnage atypique qu'il célèbre, icône révolutionnaire anticonformiste qui aurait pu changer à jamais le destin du Burkina Faso. Il ne s'agit pas d'un biopic, ni d'une investigation sur les circonstances non élucidées de son assassinat - certainement commandité par son frère d'armes Blaise Compaoré, encore à la tête du pays aujourd'hui.

Pour ce projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps, le Genevois Christophe Cupelin a choisi la forme particulière du film d'archives, sans commentaire ni interviews. En 90 minutes parfaitement rythmées, il retrace le règne éphémère du camarade-président, de 1983 à 1987. Quatre années durant lesquelles Thomas Sankara aura entrepris de réformer en profondeur une Haute-Volta rebaptisée Burkina Faso (littéralement «Terre des hommes intègres»), indépendante depuis 1960 mais toujours sous la coupe néocoloniale de la France.

«Président des pauvres»

Le documentaire se concentre dès lors sur la parole et l'action politiques de Sankara, en convoquant de multiples sources institutionnelles, images et sons provenant pour l'essentiel de l'Institut national de l'audiovisuel français (INA) et de la Radio Télévision Suisse. Le cinéaste dresse un catalogue quasi exhaustif des innombrables initiatives de ce «président des pauvres» qui s'emploie à améliorer les conditions de vie de la population et à faire évoluer les mentalités.

Se succèdent ainsi à l'écran les campagnes de vaccination et d'alphabetisation, celles contre la malnutrition, la désertification, la corruption et l'excision, mais aussi des mesures extravagantes: jours de marché interdits aux femmes pour y drainer les hommes, fermeture des night-clubs fréquentés par la petite bourgeoisie au profit des bals populaires. Entre discours, interviews télévisuelles et cartons affichant des citations, ce sont aussi les mots de Sankara qui résonnent de toutes leurs forces. On admire ses talents d'orateur, son humour et son franc-



«Quand le peuple se met debout, l'impérialisme tremble.» Ainsi parlait Thomas Sankara, charismatique meneur de la révolution au Burkina Faso. CINÉWORKS

parler percutant. Enfin, c'est aussi un tempérament très rock'n'roll (il joue de la guitare électrique) qu'on découvre à travers quelques frasques savoureuses comme lorsqu'il tente de voler un avion de ligne libyen à son allié Kadhafi!

Le révolutionnaire non aligné semble planter des clous dans son propre cercueil

Un hymne à la gloire de Sankara? Certes, Christophe Cupelin ne vise pas la démythification et la critique reste discrète, mais elle n'est pas absente. Fasciné par le personnage, le réalisateur brosse néanmoins son portrait en toute honnêteté intellectuelle, sans escamoter les travers dirigistes de sa politique. La tentation autoritaire s'insinue au détour de certaines déclarations et à travers la répétition de slogans comme «la patrie ou la mort, nous vaincrons» ou le rituel des «à bas» fustigeant les ennemis de la révolution. Et les appels à un peuple qui, de fait, n'a pas voix au chapitre dans

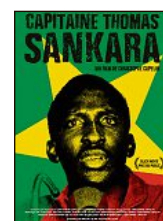
le film, invite à s'interroger. Dans plusieurs séquences, le révolutionnaire répond par ailleurs aux questions des journalistes sur ses erreurs ou échecs. Jouer l'avocat du diable serait toutefois bien vain, l'intégrité de Thomas Sankara étant rarement prise en défaut.

Si le documentaire aligne avec enthousiasme les réalisations et les audaces du charismatique capitaine, l'ombre de sa fin tragique plane sur la révolution en marche. L'usage répété d'un même plan sur le visage sinistre du traître Compaoré vient régulièrement rappeler que les jours de Sankara sont comptés. La menace se précise encore lorsqu'on perçoit l'hostilité que ce frondeur éveillé à l'étranger, via quelques extraits de télé-journaux occidentaux ou ce «conseil» de Mitterrand qui recommande davantage de mesure à cet «homme un peu dérangeant»!

En déclarant la guerre au néocolonialisme, à l'impérialisme et au «fantoichisme», ou en réclamant l'annulation de la dette des pays africains, Sankara se fait des ennemis sur le continent autant qu'en Europe

et au-delà. «Incontrôlable», le révolutionnaire non aligné (qui refuse l'aide de Moscou) semble planter les clous dans son propre cercueil. L'ode à l'utopie burkinabée se confond ainsi avec la chronique d'une mort annoncée. On pense alors au destin comparable du président chilien Salvador Allende, éliminé lui aussi pour avoir imposé trop de transformations radicales durant ses trois ans au pouvoir.

Oscillant entre espoir et fatalisme, ambivalent et gagné in fine par une sourde mélancolie, ce remarquable documentaire incite paradoxalement à baisser les bras autant qu'à lever le poing. Et propose par là même une passionnante réflexion politique, en plus d'un nécessaire travail de mémoire - qui reste encore à accomplir au Burkina Faso. LE COURRIER



★★★★
> Un film de Christophe Cupelin.
> Durée: 1h 30 - 8 ans, suggéré dès 14 ans.
> En salle à Fribourg.



À L'AFFICHE

«The Salvation»

ETIENNE REY

Installé avec son frère depuis plusieurs années en Amérique, un ancien soldat danois s'apprête à accueillir femme et fils dans le foyer familial. Durant le voyage en diligence qui

★★★★

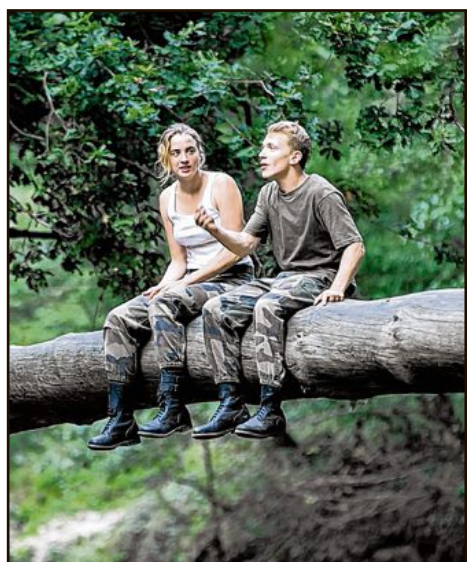
> Un film de Kristian Levring. Avec Mads Mikkelsen, Eva Green, Eric Cantona.
> Durée: 1h 30 - 16 ans, suggéré dès 16 ans.
> En salle à Fribourg.

devait les conduire à leur nouvelle demeure, l'épouse et le garçon sont sauvagement assassinés par quelques forcenés locaux. S'ensuit une vaste vendetta où les deux parties en présence vont tout faire pour venger l'honneur des disparus. Le Danois Kristian Levring réalise un pur western traditionnel qui ne cherche aucunement à révolutionner le genre ou se jouer de ses codes. Hormis une photographie très travaillée et colorée, le film affiche une préférence limpide pour le classicisme plutôt que la modernité. Ici, tout est réuni pour plaire aux amateurs: les héros taiseux et énigmatiques, les vilains sans pitié, les espaces infinis et les petites villes abandonnées à la merci des bandits.

Avec un sens très marqué du détail, le cinéaste déploie lentement une intrigue complexe ancrée dans la réalité historique, maintient la tension et distille le mystère avant de tout résoudre dans une inévitable grande fusillade finale. Epaulé par un casting très international et des acteurs particulièrement charismatiques (Mads Mikkelsen, Eva Green, Jeffrey Dean Morgan), Kristian Levring livre une œuvre dans laquelle transparait constamment sa passion pour le cinéma de John Ford ou de Sergio Leone. De grandes figures auxquelles il rend ici un vibrant hommage. I

«La porte du paradis»

C'est un petit événement que propose Cinéplus ce dimanche avec la projection de la version intégrale, remontée et remastérisée, du chef-d'œuvre de Michael Cimino, «La porte du paradis». Démoli par la critique et boudé par le public à sa sortie en 1980, ce western-fléuve (3 h 37) est entré depuis dans la légende des grands films maudits. Inspiré de faits réels, il raconte sur un mode épique un épisode brutal de l'histoire américaine: la traque par des grands propriétaires de petits fermiers immigrés. Mythique! ES
> Di 7 septembre, 11 h. Rex, Fribourg. Séance unique.



«LES COMBATTANTS»

Petit manuel amoureux pour survivre à la crise

ERIC STEINER

S'il existait une palme du film le plus imprévisible, elle irait certainement à Thomas Cailley pour son premier long-métrage de fiction, «Les combattants». Venu du documentaire, ce réalisateur français fait preuve d'une réjouissante liberté de ton pour raconter une histoire d'amour aussi rocambolique que romantique, mais qui n'en reflète pas moins les préoccupations de la jeunesse actuelle.

Menuisier dans l'entreprise de son père qui vient de mourir, Arnaud (Kevin Azaïs), un grand blond timide à peine sorti de l'adolescence, fait la connaissance de Madeleine (extraordi-

naire Adèle Haenel, tout en muscles et en tendresse refoulée), une fille au tempérament autrement plus trempé. Persuadée qu'il faut se préparer à un prochain cataclysme, elle rêve de s'engager dans l'armée pour s'initier aux méthodes de survie. Par amour pour cette jolie disciple de Rambo, Arnaud la suit dans un stage d'entraînement dirigé par une poignée d'officiers tout droit sortis des «Bidasses en folie»...

Construit en trois parties bien distinctes, «Les combattants» réussit l'exploit de combiner des genres apparemment antagoniques, à la fois comédie romantique et conte initiatique, récit de caserne et film de survie, le tout

ponctué de gags hautement burlesques pour finir par une glissade dans le fantastique. En plus d'être extrêmement drôle sans être bête ni vulgaire (ce qui tient déjà presque de l'exploit à l'heure actuelle), le film de Thomas Cailley livre sans avoir l'air d'y toucher quelques réflexions perspicaces sur l'état d'esprit des jeunes générations en ce début de millénaire. Dans un monde dominé par la crainte de l'avenir (crise, chômage, guerre, pollution), il s'agit de s'endurcir, d'apprendre à se défendre pour survivre, tout comme Arnaud doit lutter pour conquérir l'amour de sa trop virile dulcinée et lui faire oublier ses obsessions postapocalyptiques.

Joliment mis en images et intelligemment formulé, le message du réalisateur peut toutefois sembler un peu court: ses jeunes héros se battent surtout contre eux-mêmes, sans remettre en cause les rapports de force sociaux ou les préjugés dont ils sont victimes. Mais ce sera peut-être pour un prochain film qu'on espère aussi réussi... I

★★★★

> Un film de Thomas Cailley. Avec Adèle Haenel, Kevin Azaïs, William Lebghil.
> Durée: 1h 30 - 12 ans, suggéré dès 16 ans.
> En salle à Fribourg.

Entre comédie romantique et conte initiatique, «Les combattants» reflète les préoccupations de la jeunesse actuelle. FILMCOOPI